

**Ionesco, *La Leçon*, 1951**

**1° Donnez un exemple d'une des réponses absurdes de l'Élève :**

/2

- LE PROFESSEUR : Oui. Je veux dire : retirez trois de quatre  
L'ÉLÈVE : Ça fait... sept ?  
L'ÉLÈVE : Quatre ?  
LE PROFESSEUR : Non, mademoiselle, ce n'est pas ça.  
L'ÉLÈVE : Trois, alors...
- L'ÉLÈVE : Dans ce cas, les petits nombres peuvent être plus grands que les grands nombres ?
- L'ÉLÈVE : Il n'y a pas d'unités, monsieur, entre trois et quatre. Quatre vient tout de suite après trois ; il n'y a rien du tout entre trois et quatre !
- LE PROFESSEUR : Prenons des exemples plus simples. Si vous aviez eu deux nez, et je vous en aurais arraché un... combien vous en resterait-il maintenant ?  
L'ÉLÈVE : Aucun.  
LE PROFESSEUR Comment aucun ?  
L'ÉLÈVE : Oui, c'est justement parce que vous n'en avez arraché aucun, que j'en ai un maintenant. Si vous l'aviez arraché, je ne l'aurais plus.
- LE PROFESSEUR : J'en enlève une... Il vous reste... combien d'oreilles ?  
L'ÉLÈVE : Deux.  
LE PROFESSEUR : Bon. J'en enlève encore une, combien vous en reste-t-il ?  
L'ÉLÈVE : Deux.
- LE PROFESSEUR : Combien en auriez-vous, si vous en aviez cinq ?  
L'ÉLÈVE : Dix, monsieur.
- Qu'est-ce que je viens de dire ?  
L'ÉLÈVE : « Une unité, mademoiselle ! Qu'est-ce que je viens de dire ? »
- Je reconnais que ce n'est pas facile, c'est très, très abstrait... évidemment... mais comment pourriez-vous arriver, avant d'avoir bien approfondi les éléments premiers, à calculer mentalement combien font, et ceci est la moindre des choses pour un ingénieur moyen — combien font, par exemple, trois milliards sept cent cinquante-cinq millions neuf cent quatre-vingt-dix-huit mille deux cent cinquante et un, multiplié par cinq milliards cent soixante-deux millions trois cent trois mille cinq cent huit ?  
L'ÉLÈVE, très vite. Ça fait dix-neuf quintillions trois cent quatre-vingt-dix quadrillions deux trillions huit cent quarante-quatre milliards deux cent dix-neuf millions centsoixante-quatre mille cinq cent huit.
- L'ÉLÈVE : C'est simple. Ne pouvant me fier à mon raisonnement, j'ai appris par coeur tous les résultats possibles de toutes les multiplications possibles.
- L'ÉLÈVE : Les racines des mots sont-elles carrées ?
- Ainsi, pour vous donner un exemple qui n'est guère qu'une illustration, prenez le mot front...  
L'ÉLÈVE : Avec quoi le prendre ?

**2° Que cherche à montrer l'auteur à travers cet exemple :**

/2

.....  
.....

**3° Caractériser le personnage du Professeur tout au long de la pièce :** /3

- au début enthousiaste et encourageant, faisant la louange de son élève
- puis perdant patience peu à peu au fur et à mesure des difficultés de l'élève ; jusqu'au point de la tuer
- infantile à la fin, en refusant d'assumer son acte

**4° Qui peut-il symboliser de manière plus générale ?** /2

- tout représentant d'un pouvoir totalitaire
- et en particulier, les nazis.

**5° Quel élément inattendu apparaît à la fin de la pièce ? Comment permet-il d'éclairer différemment le sens de la pièce ?** /3

- LA BONNE, elle sort un brassard portant un insigne, peut-être la svastika nazie. Tenez, si vous avez peur, mettez ceci, vous n'aurez plus rien à craindre. (Elle lui attache le brassard autour du bras)... C'est politique.

=> inscrit la pièce dans un contexte historico-politique et constitue une dénonciation de l'arbitraire, du non-sens de la barbarie nazie.

**6° Que penser du dénouement ?** /4

- recommencement sans fin du crime => pessimisme sur la nature humaine
- le rôle de la Bonne qui sait et n'empêche rien => responsabilité de tout un chacun quand il est témoin passif de crimes (// migrants en méditerranée par exemple)